

organisées sur d'autres bases que les nôtres. Outre qu'on vivait au sein d'un foyer commun de traditions, qu'on n'était pas obligé, comme aujourd'hui, d'avoir toutes espèces de marchandise en magasin, et de donner du grec à qui veut du grec, du romain à qui du romain, du *gothique* à qui du *gothique*, du rococo à qui du rococo et du chinois à qui du chinois ; outre qu'il suffisait de chercher à perfectionner son art dans les limites des traditions qui nous auraient nourri, l'unité d'une croyance constituait l'unité d'un temps. Tous les monuments d'une époque se rattachaient à un foyer commun, car, qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un homme qui enfante un style d'architecture, c'est une époque ; et aujourd'hui un architecte parvint-il à faire une œuvre véritablement originale, une œuvre qui ne serait pas un assemblage hybride de motifs empruntés à tous les styles, ce ne serait jamais qu'une œuvre individuelle, c'est-à-dire isolée, sans portée, sans lien commun, sans influence véritable. Ce n'est pas un homme qui, par un beau jour, s'est imaginé de bâtir une cathédrale ogivale, non ; mais ce sont les traditions de tout un siècle, qui en se modifiant, se perfectionnant, chaque artiste apportant sa pierre à l'édifice commun, ont transformé l'église romane du XII^e siècle en cathédrale du XIII^e. Engendrer un symbole artistique, national ou universel, élever un art qui soit le résumé fidèle d'un temps, et surtout un art religieux, puisque l'homme est avant tout un animal religieux, c'est là le propre d'un corps régulier de doctrines, formulé par un corps de faits, qu'on nomme culte ; en d'autres termes, c'est dans la religion, et la religion, prise dans son sens le plus positif, qu'est déposé le germe de cette vie artistique. Du reste, il est bon de ne pas l'oublier : la vie artistique, comme la vie religieuse, est nécessaire aux nations. Et voilà pourquoi de toutes parts le monde gravite vers l'unité religieuse et sociale, et en gravitant vers l'unité re-